

Gerald Messadie  
**A l'Ouest quoi de nouveau?**  
*Candide* (Paris, FRA)  
18.04.1963, Seite 13

Original: New York University, Fales-Library, Remarque-Collection  
Signatur: R-C 8A.42/033

---

Erich Maria Remarque est à Paris. Nous lui avons demandé:

A l'Ouest quoi de nouveau?

»La vieille génération reste nazie. La preuve: je suis toujours déchu de la nationalité allemande. – Sans leurs Juifs, les Allemands ne sont plus que des provinciaux.«

Ses yeux bleus se perdent dans la perspective des salons du Ritz. Il dit:

– Non, vraiment, je ne sais plus combien de millions d'exemplaires en ont été vendus. Je ne les compte plus. En Occident seulement, en ajoutant les derniers tirages de pocket-books, cela dépasse huit millions d'exemplaires. Mais le livre a été traduit dans une vingtaine de langues de l'U.R.S.S., de l'arménien au tatar. Et en yougoslave. Et on japonais.

»Ces gens ne vous disent jamais les tirages auxquels ils sont parvenus. Mais, le tout dans le tout, je ne dois pas être loin des quinze millions.«

Autant de succès qu'Hitler

De quoi parle-t-il? De son roman »A l'Ouest rien de nouveau«.

Du haut de son triomphe et de ses soixante-cinq ans, aucune morgue: la vie lui a trop souri pour cela. Des seulement la vie littéraire, l'autre aussi. Depuis sa jeunesse, les femmes sont folles de lui. Avant la guerre, il était beau comme l'un de ces jeunes premiers qu'on voit dans les films de l'autre Eric: von Stroheim. Grand, un peu mélancolique et timide, la démarche virile et lourde d'un officier allemand, Marlène Dietrich, par exemple, en fut notoirement entichée.

Aujourd'hui, il est sagement marié à Paulette Goddard. Paulette Goddard, qui fut la partenaire de Chaplin dans »Les Lumières de la ville« et dans »Le Grand Dictateur« et l'une des grandes vedettes de Hollywood il y a quinze ans.

Pour revenir à la littérature, »A l'Ouest, rien de nouveau« fut vraiment pour le jeune Remarque un beau départ dans la vie. Refusé par l'éditeur nationaliste et francophobe Scherl, accepté par Ullstein, paru en 1929, ce roman sur la sottise de la guerre et l'horreur des tranchées démarra de façon foudroyante: jusqu'à l'exil, qui survint en 1935, Remarque en vendit 800 000 exemplaires en Allemagne, 600 000 en France et des millions en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.

Même en proie au délire nazi, les Allemands continuèrent d'en acheter, jusqu'à ce que le livre fut publiquement brûlé et interdit. Il faut dire que Remarque avait le mauvais goût d'avoir autant de succès qu'un écrivain d'origine autrichienne, nommé Adolf Hitler, auteur

de »Mein Kampf«.

On prétendit qu'il n'avait jamais mis le pied dans une tranchée. »C'est trop joli pour être vrai, commente-t-il en souriant. J'ai porté l'uniforme – de simple soldat – de 1916 à 1919...«

Exilé en Suisse, Remarque acheta une villa à Porto-Ronco, sur le Lac Majeur et commença une existence de cosmopolite, client de palaces mais sans passeport. Installé quelque temps à Paris, il dut s'en aller en 1940, laissant sa voiture, une Lancia, dans un garage de la rue de la Boétie (il l'y retrouva intacte, en 1945). Il valait nettement mieux, pour lui, mettre un Océan entre les Allemands et sa personne.

»Je suis Américain«

– Je suis Américain, maintenant«, dit-il avec une intense satisfaction. Et, pour le prouver, il tire de sa poche un passeport vert fraîchement renouvelé.

Pourtant ne se sent-il plus Allemand? Il écrit toujours dans sa langue natale, pense en allemand, sent en allemand. Il ne veut pas l'avouer, mais il reste inaltérablement attaché à ce peuple qui n'a pas voulu de lui.

En 1935, en effet, Remarque a été déchu de la nationalité allemande. Et, ce qui le choque, c'est que la République fédérale, prompte pourtant à effacer les traces du passé et soucieuse de rafraîchir ses armoiries de nation culturelle, n'a pas rapporté la mesure.

– Qu'est-ce que cela leur aurait coûté«, demande-t-il. Rien.

Voit-il du nouveau à l'Ouest?

Oui, l'Europe. Il applaudit à la Communauté européenne, au Marché commun, à tout ce qui peut abolir ces frontières au passage desquelles lui, apatride, a si souvent en peur. L'Allemagne l'inquiète encore.

– C'est un pays profondément troublé, dit-il, et il ne faut pas se fier aux apparences. Culturellement, les Allemands sont retombés dans ce provincialisme dont ils eurent tant de peine à sortir au XIX siècle. Berlin, cette création juive, leur manque.

»Les 600 000 Juifs berlinois, que Guillaume II protégeait parce qu'ils étaient une garantie du cosmopolitisme, sont sous la terre. Politiquement, la vieille génération est indéfectiblement nazie tandis que les jeunes ne savent même plus qui était Goering, car leurs parents refusent de leur dire la vérité.

»Et l'administration est truffée d'anciens nazis, particulièrement répandus dans l'appareil judiciaire. Ce n'est pas étonnant: il fallait bien trouver des juges, et les seuls qui fussent disponibles étaient ceux qui avaient été agréés par le III. Reich.«

Un travail d'horloger

Quoi qu'il soit, depuis un quart de siècle, à l'abri du besoin et des x-x, Remarque n'a jamais pu détacher son esprit de la »Deuxième Mondiale«, et les huit romans qui ont suivi »A l'Ouest rien de nouveau« sont presque tous des romans des années de guerre. On y voit des héros tendres et graves épris de femmes miraculeuses et dont le bref amour sombre dans la cataclysmes environnant. »Trois Camarades«, »L'Obélisque noir«, »L'Étincelle de vie«, »L'Île d'espérance«, »Les Exilés«, »Arc de triomphe«, qui paraît cette semaine à Paris (1), et »La

---

(1) Plon